

Il est à souhaiter que semblable bonne fortune se produise pour la sigillographie de nos archevêques.

En effet, on ne connaît pas le sceau dont Pierre de Tarentaise fit usage comme archevêque de Lyon (1). On possède les sceaux, ou tout au moins les représentations des sceaux de ses prédécesseurs et de ses successeurs immédiats, mais le sien est resté inconnu.

Il ne subsiste qu'un monument bien modeste, contemporain de Pierre de Tarentaise et rappelant son passage sur le siège primatial des Gaules. C'est un jeton de plomb, conservé au musée du Palais Saint-Pierre, et qui a été ainsi décrit par M. de Soultrait (2) :

Pas de légende. Ecu ogival à trois pals, chargés de petits objets difficiles à déterminer ; ou, plus probablement, offrant un travail de burin destiné à les distinguer du champ de l'écu ; gros grénétis au pourtour.

✠ *Pas de légende. Croix tréflée, inscrite dans un double orle quadrilobé ; gros grénétis au pourtour.*

Diamètre 20 mill

Les héraldistes lyonnais, Morel de Voleine, de Charpin-Feugerolles, Steyert, après notre vieil historien Jean-Marie

(1) On pourrait objecter que Pierre de Tarentaise, archevêque de Lyon, n'avait pas de sceau personnel, vu les temps troublés où il a siégé et son court passage à Lyon. Il n'en est rien ; la charte du 5 août 1273, insérée dans le *Cartulaire lyonnais*, t. II, p. 320, se terminant ainsi, prouve le contraire : «..... *Et nos vero dictus electus et conventus Savigniacensis et capellanus predicti, una cum sigillo predicti domini nostri Lugdunensis ministri, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda...* »

(2) *Notice sur les jetons de plomb des archevêques de Lyon*, s. l. n. d. (1863) in-8 de 21 pp., planches.